
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/2 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.2.60175

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

en raison de sa diffusion internationale et pour avoir déjà fait l'objet de plusieurs articles de divers historiens et d'une thèse de doctorat présentée à Trèves par K. H. Kuhn en 1989); il reprend également le contenu plus novateur d'un article qu'il avait consacré antérieurement à la contrefaçon des *Annales politiques et littéraires* de Linguet produite par l'Imprimerie Ducale. De même, le chapitre relatif à la deuxième imprimerie française, spécialisée dans la réédition d'œuvres des philosophes français, inclue-t-il une étude antérieure de l'auteur sur l'édition bipontine de *L'Histoire naturelle* de Buffon. Le chapitre consacré aux *Editiones Bipontinae* est moins le fruit de recherches originales et personnelles que la synthèse d'autres travaux cités explicitement: il est surtout l'occasion de présenter rapidement le milieu professoral local qui anime cette société éditrice de classiques latins et grecs et de rappeler, à l'aide d'exemples précis, l'importance de la diffusion de leurs ouvrages en Allemagne et à l'étranger. Le dernier chapitre consacré à l'activité éditoriale de L. Ph. Hahn est, en revanche, beaucoup plus novateur: il livre en effet la seule étude approfondie existante à ce jour des exemplaires conservés de la *Zweibrücker Zeitung* publiée par Hahn de 1786 à 1792(?) sur le modèle de la *Mannheimer Zeitung*.

Bien que non historien de formation, J. Schöndorf nous livre donc ici, après plusieurs publications partielles dans diverses revues françaises et allemandes d'histoire du livre, les résultats d'une recherche systématique menée dans les archives de Deux-Ponts, Spire et Munich (on regrette d'ailleurs l'absence d'un inventaire systématique des sources exploitées), ainsi que dans les bibliothèques de Deux-Ponts, Bamberg et Wolfenbüttel où sont conservés des exemplaires des ouvrages imprimés à Deux-Ponts. Etayé par une importante bibliographie locale et générale, ce travail réalise ainsi la synthèse la plus fouillée à ce jour sur l'imprimerie bipontine. Certes, le plan adopté conduit parfois à des répétitions inutiles lorsqu'il s'agit d'évoquer le contexte politique, économique et socio-culturel dans lequel sont engagées les entreprises étudiées; l'ordonnancement interne des chapitres peut paraître manquer de continuité. Mais il s'agit pour l'auteur de présenter une synthèse exhaustive des connaissances réunies sur le sujet et, de ce point de vue, son travail, très dense, est remarquable. L'ouvrage est enrichi par la publication, en annexes, de quelques actes et documents importants relatifs à la vie des imprimeries ainsi que de la liste de toutes les publications bipontines recensées par l'auteur, présentées pour chaque imprimerie dans l'ordre chronologique. Il est enfin remarquable par la qualité de l'illustration iconographique qui permet au lecteur de se faire une idée plus concrète de ce que fut la production des imprimeries bipontines, à défaut d'avoir pu contempler *de visu* les exemplaires qui en furent réunis par l'auteur pour une exposition montée à Deux-Ponts en mars-avril 1995, lors de la sortie de son livre.

Cet ouvrage devrait donc susciter l'intérêt bien au-delà du cercle restreint des amateurs d'histoire locale, non seulement parce que la vitalité et le rôle culturels de Deux-Ponts firent de cette petite ville-résidence l'une des places les plus importantes de la rive gauche du Rhin à la fin de l'Ancien Régime, mais surtout parce que l'auteur, soucieux d'intégrer son sujet dans un cadre supra-régional, apporte une contribution importante à l'histoire de la vie socio-culturelle entre France et Allemagne, plus particulièrement au siècle des Lumières.

Marie DRUT, Metz

Mannheimer Geschichtsblätter, Neue Folge. Ein historisches Jahrbuch zur Archäologie, Geschichte, Kunst- und Kulturgeschichte Mannheims und der ehemaligen Kurpfalz, Band 1, hg. von der Gesellschaft der Freunde Mannheims und der ehemaligen Kurpfalz, Mannheimer Altertumsverein von 1859 in Verbindung mit dem Stadtarchiv und dem Reiß-Museum der Stadt Mannheim, Sigmaringen (Jan Thorbecke Verlag) 1994, 419 S.

Tout chercheur sait combien sont précieux les travaux portant sur l'histoire locale et régionale lorsque, loin de se perdre dans l'anecdote ou le simple folklore, ils s'attachent à

mettre en lumière l'inscription d'un lieu précis dans une histoire plus générale. Pour être réussie, l'entreprise exige à la fois compétence scientifique et mise en œuvre dans un esprit pluridisciplinaire. C'est ici le cas, puisque les auteurs des contributions de ce volume sont des historiens, des historiens de l'art, des archéologues, des archivistes, des conservateurs de musée, des bibliothécaires. Grâce à eux revit un espace où non seulement s'est forgé un aspect original, notamment sur le plan culturel, de l'histoire allemande, mais qui aussi, par sa richesse archéologique, a livré une contribution importante à la compréhension de l'histoire de l'homme. De la préhistoire au XIX^e siècle, de l'archéologie à l'histoire politique, économique ou culturelle, ce volume reflète le visage d'une région qui n'est ni le »Bade-Wurtemberg« ni la »Rhénanie-Palatinat«, créations tardives et artificielles, mais cet »ancien Palatinat Electoral« situé au confluent de mondes aussi différents que la Bavière, la Hesse, la Rhénanie du Nord, l'Alsace, le margraviat de Bade, et auquel son absorption dans la Bavière, puis dans le Reich bismarckien n'avait pas enlevé sa personnalité propre.

La référence à l'»ancien Palatinat Electoral« s'inscrit à la fois dans une continuité historique et dans l'intention de redonner vie à la tradition, particulièrement forte en Allemagne, des »Annales« (*Jahrbücher*), par laquelle la recherche érudite et scientifique rend compte de cette diversité qui, politiquement, s'exprime par ce qu'on appelle aujourd'hui le »fédéralisme«. C'est en connaissant les parties qu'on comprend le tout. L'espace palatin pouvait s'enorgueillir d'une riche tradition en matière de recherche historique, et de 1900 à 1940 avait paru, sous le titre *Mannheimer Geschichtsblätter*, une revue de haut niveau que la Seconde Guerre mondiale avait vouée à la disparition. Editée par le *Mannheimer Altertumsverein von 1859*, elle avait une périodicité mensuelle. Les présentes *Annales* ont repris l'ancien titre, en précisant en sous-titre les champs de recherche: »archéologie, histoire, histoire de l'art et histoire culturelle de Mannheim et de l'ancien Palatinat Electoral«. La publication, dont c'est ici le premier volume, sera annuelle.

Ce volume contient – sous une présentation particulièrement soignée (qualité du papier, de l'impression et de la reliure) – 15 contributions dont il faut d'emblée souligner la précision signalant non seulement de très nombreux fonds d'archives, mais aussi toutes les références bibliographiques fondamentales (ce que ne faisaient pas toujours autrefois les ouvrages de ce type).

C'est d'abord la préhistoire qui a les honneurs de la recherche: deux articles accompagnés d'illustrations et de croquis sont consacrés au fragment de mâchoire découvert en 1907 dans une sablière de Mauer (K. W. BAUER et al.) et à un outil néolithique trouvé en 1992 (H.-P. KRAFT). Deux contributions de R. KUNZ, également richement illustrées, présentent des conclusions sur l'architecture des XI^e et XII^e siècles à partir d'une reconstitution minutieuse des structures que laisse deviner l'étude de deux »châteaux« (*Burgen*), ceux de Zuzenhausen et de Hohenhardt. Le XV^e siècle revit à travers le compte rendu par V. PROBST d'un ouvrage de B. STUDDT sur la *Chronique* de Matthias von Kemnat, qui témoigne des liens étroits entre la culture palatine et, notamment, l'Antiquité latine.

Mais c'est le XVIII^e siècle qui fournit – qui s'en étonnerait? – avec 6 contributions la matière essentielle du volume. Ce sont d'abord deux articles de J. R. WOLF: le premier, sur un projet de »pyramide« (en 1705 déjà ...) pour le *Paradeplatz* de Mannheim, met en lumière (même si le projet n'aboutit pas totalement) le lien quasi organique entre la fonction princière et son expression culturelle dans une de ces cours allemandes qui, tout en détestant (non sans raison ...) le roi-soleil, n'avaient de cesse de l'imiter dans tout ce qui pouvait manifester l'éclat du souverain. Le second article propose l'édition en français, la traduction et le commentaire d'un *Mémoire justificatif* présenté, après son renvoi en 1726, par Jean Clemens Froimon, architecte de la nouvelle résidence princière, à l'Electeur Karl Philipp. L'intérêt de ce texte réside aujourd'hui dans la description concrète des tractations financières qui opposaient l'architecte à l'administration territoriale – et des conséquences qu'elles entraînaient pour une foule de »petites gens«, artisans et sous-traitants divers. J. VOSS étudie les relations entre l'Acadé-

mie des Sciences du Palatinat Electoral et la France, dont l'importance (comme celle d'autres Académies »territoriales« allemandes) a été injustement reléguée dans l'ombre épaisse projetée par Berlin. Pourtant, elle comptait, elle aussi, des membres français: à côté de son fondateur, l'Alsacien Schöpflin, et de son secrétaire Lamey (également Alsacien), quatre Français habitant Mannheim, tous membre titulaires, auxquels s'ajoutaient des membres d'honneur, dont d'Holbach, Voltaire et Lalande. De toutes les Académies allemandes, c'est celle de Mannheim qui entretenait les liens les plus étroits avec la France, notamment à Dijon, Marseille et La Rochelle, où elle avait des correspondants permanents. J. KREUTZ exhume des lettres inédites d'un érudit français vivant à Mannheim, le Père Desbillons, au légat palatin auprès du Saint Siège. Kl. HEITMANN rappelle le séjour à Mannheim de Collini. Ces cinq contributions font ressortir le rôle de centre intellectuel et artistique de premier plan que joua Mannheim au XVIII^e siècle jusqu'au départ de Karl Theodor pour Munich, en même temps qu'ils soulignent l'insertion du territoire dans la culture européenne. C'est une bonne manière de rappeler que les *Residenzstädte* n'étaient pas ces petites villes qu'on a trop souvent décrites comme repliées sur elles-mêmes.

Avec l'article de M. LURZ, c'est un épisode sombre de l'histoire de Mannheim qui est réinterprété, puisque l'auteur montre que la reddition de la ville aux Français en 1795 n'est pas le résultat d'une »trahison« commise par le vieux ministre von Otersdorff, mais tout simplement de la volonté de lui épargner un bombardement inutile, confortée d'ailleurs par le caractère confus des ordres donnés par Karl Theodor.

Les trois contributions suivantes évoquent Mannheim au XIX^e siècle. G. BAUER et W. HERRMANN présentent la traduction et le commentaire d'un chapitre sur Mannheim en 1833 tiré d'un récit de voyage publié l'année suivante par un professeur de l'Université de Groningue. B. TROEGER décrit en détail la création et la vie du »*Mannheimer Altertumsverein*« entre 1859 et 1914 – création tardive par rapport à d'autres associations du même genre, mais très significative de l'engouement, général en Allemagne, qui s'empare d'un peuple en voie d'unification. C'est cette association, recrée après la Seconde Guerre mondiale sous le nom de »*Gesellschaft der Freunde Mannheims und der ehemaligen Kurpfalz – Mannheimer Altertumsverein von 1859*«, qui publie les présentes *Annales*. B. KILIAN propose une étude à la fois économique et architecturale de trois »grands magasins« (*Warenhäuser*) fondés entre 1873 et 1881, qui témoignent de l'insertion de la ville palatine dans la modernité de la révolution économiques et de ses représentations.

La dernière contribution (P. BRANDT) a pour objet la place de la révolution de 1918/19 dans l'histoire allemande. Il s'agit d'une conférence donnée par l'auteur à Mannheim à l'occasion de la publication d'un ouvrage sur le duché de Bade, d'où sa présence ici.

Suivent ensuite le compte rendu d'un ouvrage sur Heidelberg, des informations sur la »Société des Amis de Mannheim etc.« et sur diverses manifestations organisées par elle, le rapport annuel (1992) du Reiß-Museum de Mannheim.

De cet ouvrage se dégage une double impression. D'abord que Mannheim et l'ancien Palatinat vivent dans l'esprit et le cœur de leurs habitants (même si, comme c'est le cas pour certains des auteurs, ils sont »expatriés«) comme le phare d'un passé somme toute brillant, voire heureux. Mais surtout que ni l'ancienne »ville de résidence« ni l'ancien »territoire« du Saint-Empire ne sont pour autant les vestiges endormis d'un passé révolu. Qu'ils ont réussi à préserver *vivant* ce »tissu allemand« si original, sur lequel se sont constituées en profondeur une histoire et une mentalité faites à la fois de diversité et d'insertion dans une unité. Peut-être un modèle pour l'Europe ...?

Pierre-André BOIS, Reims